

## Champsavoy

### Sept siècles d'une maison familiale

Champsavoy est une maison noble de la région de Dinan qui a la particularité d'être dans la même famille depuis une vingtaine de générations. Éclairées par les archives familiales, ses pierres racontent comment elle a traversé les siècles.

Au premier abord, sa façade donne une certaine impression d'équilibre et d'unité. Pourtant, la porte d'entrée n'est nullement au centre, et la lucarne de droite, de style Renaissance avec ses trois colonnettes, est bien différente de celle de gauche, d'une sobriété toute classique. C'est que la maison de Champsavoy, connue depuis le XIV<sup>e</sup> siècle, modifiée et agrandie au XV<sup>e</sup> siècle, a été plusieurs fois assiégée et partiellement détruite au cours des guerres de la Ligue au XVI<sup>e</sup> siècle, avant d'être reconstruite au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Sa façade n'a guère été modifiée depuis, car la maison a été mise en sommeil à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle et jusqu'à sa restauration au XX<sup>e</sup> siècle.

#### Champsavoy, fief de la famille Grignard

Depuis les temps immémoriaux, la maison de Champsavoy a été le fief de la famille Grignard. La plus ancienne trace écrite date de 1346. Jehan Grignard, seigneur de Champsavoy, y reçoit l'aveu d'un vassal. La famille Grignard de Champsavoy porte des armes qui se lisent «Croix d'argent sur fond de sable avec quatre croissants de même» et s'accompagnent de la devise «En elle je mets mon espoir». Peut-être viennent-elles d'un croisé du XI<sup>e</sup> ou XII<sup>e</sup> siècle revenu de Terre sainte ? En tout cas, elles figurent cinq fois gravées sur le granit de la maison : au-dessus de la porte principale ; sur la fenêtre de droite, avec l'alliance du Pontcel en Trévron (début XV<sup>e</sup> s.) ; sur la cheminée située à l'est, avec l'alliance de la Provosté en Taden (fin du XV<sup>e</sup> s.) ; sur une pierre récemment retrouvée, portant en cœur l'alliance de la Motte-Cramou en Pleudihen (moitié du XV<sup>e</sup> s.), et accompagnée de la date «1607» ; sur le fronton, avec une alliance du XVII<sup>e</sup> siècle, aujourd'hui disparue.

### Champsavoy, une belle construction au xv<sup>e</sup> siècle

La date 1458 qui figure également sur le linteau de la fenêtre de droite correspond probablement à la première construction de ces fenêtres ornées. Un examen attentif montre que le granit des côtés de la fenêtre ne porte pas les mêmes moulures que le linteau. En effet, cette partie de la façade a été remaniée à la suite des destructions des guerres de la Ligue. Par contre, à l'arrière de la maison, la partie du mur correspondante ne semble pas avoir changé au cours des siècles. Elle est construite en grandes pierres de jauge régulières et les encadrements de granit des deux fenêtres sont parfaitement appareillées. A partir de ce pan de mur de l'arrière et de la grande lucarne «Renaissance» de la façade, il est possible d'imaginer le Champsavoy du xv<sup>e</sup> siècle. A l'intérieur, une grande cheminée en granit date probablement aussi de la même époque.

### Champsavoy assiégé et aux trois-quarts détruit pendant les guerres de la Ligue

Ce qui s'est produit à Champsavoy à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle est relaté par François Grignard, neuvième seigneur de Champsavoy que nous connaissons, dans un journal où il raconte les événements familiaux, locaux, nationaux ou internationaux dont il a eu connaissance pour chaque année de son existence de 1551 à 1607. Cet ouvrage a été publié par la Société d'émulation des Côtes-du-Nord à la fin du siècle dernier. Pendant les guerres de la Ligue, François Grignard est «roïal», tandis que son frère et ses soeurs sont ligueurs. Son logis est trois fois assiégé, pillé, puis en partie incendié et détruit par un régiment de la Ligue, à l'instigation de son frère. Il avait douvé et fortifié la place, ce qui a permis à la garnison de mettre une trentaine d'assaillants hors de combat avant sa reddition lors du troisième siège.

### Champsavoy reconstruit au début du xvii<sup>e</sup> siècle

La paix revenue en 1599, François Grignard commence à réparer et reconstruire sa maison, sans doute plus modeste qu'auparavant. Il indique qu'il la dote de quelques commodités supplémentaires, notamment une «monte» qu'il trouve bien agréable ! La pierre datée de 1607 découverte dans le sol en septembre 1996 figurait sans doute sur un pavillon qu'il écrit construire près de l'entrée de sa cour, à gauche du corps de logis principal.

### Les Grignard quittent Champsavoy en 1723

Les héritiers de François Grignard se succèdent au xvii<sup>e</sup> siècle et c'est sans doute à l'un d'eux que l'on doit le fronton. Les armes de la famille de

son épouse ont disparu, ce qui ne permet pas de dater cette partie de la construction avec exactitude. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, René-Henri Grignard épouse Judith de Bruslon, héritière de la Musse en Baulon, mais il meurt prématurément en 1723, laissant de jeunes enfants. Sa veuve retourne habiter la Musse. L'acte de tutelle des enfants nous donne un descriptif précis du Champsavoy de l'époque, qui tombe alors en sommeil.

### Fin des Grignard pendant la Révolution

Joseph Grignard, l'aîné des enfants, dernier seigneur de Champsavoy, reste à la Musse et ne revient pas habiter Champsavoy. Père de 17 enfants, il voit ses trois garçons disparaître tragiquement au moment de la Révolution, le premier lors d'un incendie à la Musse, le second fusillé après le débarquement de Quiberon, et le troisième d'un empoisonnement dans des circonstances troubles près de Moncontour. Comme il s'est réfugié avec une partie de sa famille à Jersey, Champsavoy est vendu comme bien national.

### Champsavoy passe à la famille Boïan

Un des gendres de François Grignard parvient à faire racheter le manoir au cours d'une vente aux enchères disputées. C'est Louis-Anne-Patern Boïan, ancien officier du Génie qui a combattu sous les ordres de Rochambeau en Amérique. En 1789, il a épousé Louise-Sophie Grignard de Champsavoy. Démissionnaire de l'armée en 1792, il s'est reconverti dans le négoce de toiles à Quintin. Emprisonné pendant presque une année sous la Terreur, il a été libéré et il participe à la création de l'école centrale de Saint-Brieuc. Sous le Consulat, il sera même un moment conseiller général des Côtes-du-Nord. Plus tard, le ménage envoie un de ses fils en pension à Paris, puis en apprentissage chez un négociant de Nantes. La correspondance de Louise-Sophie avec son fils a été publiée en 1994 sous le titre *Mère de famille à Quintin sous la Restauration*. Louise-Sophie Grignard représente la quinzième génération connue des Grignard de Champsavoy. Par elle, la maison passe dans la famille Boïan, mais celle-ci n'y habite pas.

### Joseph Boïan du Chef du Bos construit un nouveau Champsavoy en 1903

Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, les Boïan entretiennent les toitures de la «réserve de Champsavoy», mais la maison continue de rester inoccupée. C'est en 1903 que Joseph Boïan du Chef du Bos, arrière-petit-fils de Louise-Sophie Grignard, décide de revenir habiter à Champsavoy. Son architecte lui déconseille de restaurer la vieille demeure située dans un

fonds marécageux. Il construit donc une nouvelle maison sur une hauteur à quelques centaines de mètres. Après la première guerre mondiale, il développe l'une des premières porcheries industrielles de la région, et il est l'un des animateurs du syndicalisme agricole comme secrétaire général du syndicat de la place des Lices à Rennes. A Champsavoy logent alors des salariés de l'exploitation agricole.

### Yann Boïan du Chef du Bos restaure la maison de Champsavoy en 1960

En 1960, son fils Yann entreprend de restaurer Champsavoy pour l'habiter avec sa famille. Les cinq grosses poutres qui soutiennent le premier étage doivent être changées. A l'arrière du corps de logis principal, il ajoute une sorte de tour en granit de Lanhélin, et il dote la petite galerie de l'extrémité ouest de trois colonnes en pierre récupérées dans une vieille maison voisine. A l'arrière de la maison, il creuse un nouvel étang. Exploitant agricole, il habite cette maison de 1961 à 1996, période au cours de laquelle il exerce par ailleurs la fonction de maire de Saint-Judoce.

### La vingtième génération de la famille en charge de Champsavoy

Depuis la disparition de Yann Boïan en octobre 1996, la maison est passée à son fils Louis. Il représente la cinquième génération des Boïan en charge de Champsavoy, et la vingtième de la famille depuis Jehan Grignard, seigneur du lieu en 1346, voici un peu plus de 650 ans.

Louis BOÛAN DU CHEF DU BOS